

# *Selena*

*l'orchestre du monde  
des brouillards*



## *Chapitre 3*

# *La Maison*



Dédié à Hélène Grimaud  
Stéphane MEER, le 16 avril 2007

# La Maison



Helena était maintenant chez elle. Elle avait franchi la grille du portail avec son grincement habituel, traversé le jardin et ses arbustes, dont les herbes étaient hautes et jaunies. Cela ressemblait plus à un petit prolongement organisé de la forêt qu'à un travail de jardinier. La maison n'était pas non plus un grand modèle d'entretien; des tuiles étaient abîmées, les peintures trop anciennes, le lierre grimpaient sur certains murs jusqu'aux gouttières obstruées par les feuilles accumulées au fil des tempêtes.

A l'intérieur régnait une douce température. Isolée par des murs de pierre épais, la maison était chauffée par une cheminée centrale.

Helena s'était occupée de son grand père, assis dans son fauteuil près de la cheminée, puis était montée au premier étage.

Elle avait rapidement posé ses affaires dans sa chambre, impatiente de son rendez-vous avec le piano.

C'était un grand piano de concert, installé en position dominante dans la plus grande pièce de l'étage. Autour de lui, des chaises et des pupitres sur lesquels traînaient quelques partitions. La lumière du crépuscule pénétrait par une petite fenêtre qui amenait son éclairage par-dessus l'épaule de la pianiste, légèrement de côté pour ne pas faire d'ombre sur la partition.

Cette pièce était propice à la concentration, au recueillement, véritable lieu de célébration du culte de la grande musique éternelle, plus grande que les hommes et capable d'élever les âmes vers le divin.

Helena posa la partition sur le pupitre, s'assit sur la banquette en velours, et ferma les yeux. C'était la caractéristique des plus grands artistes de toujours entendre avant de jouer. Elle écoutait intérieurement toute la partition, se représentant chaque tonalité par des couleurs, chaque nuance par un poids comparable à un animal, comme l'oiseau, le lion ou l'éléphant. Son père, Victorio Canta, formidable chef d'orchestre, lui avait enseigné l'art d'intérioriser la musique, de la détacher des contraintes mécaniques de l'instrument. La partition ne devait pas dépendre d'un outil de métal et de bois, elle devait venir de l'âme du musicien qui ensuite imposait à son instrument d'être de transmettre le reflet le plus exact possible de sa vision intérieure.

Lorsqu'elle mit enfin ses doigts sur le clavier, elle était prête, l'image de la musique était claire et précise, et son exigence impitoyable envers son magnifique instrument. C'était un immense apaisement. La sensation soudaine de quitter le monde réel. De flotter dans un demi rêve où tout était possible. Où tout était émotion. Beauté et absolu. Un monde d'amour où la violence peut être belle, et les dissonances se résoudre en harmonie, un peu comme un monde sauvage sans les hommes, où l'équilibre serait loi.

Brusquement, elle s'arrêta, quelque chose n'allait pas, quelque chose n'allait pas ! Elle se leva d'un bond et partit dans sa chambre, quelque chose n'allait pas ! La disposition des meubles lui sembla soudain insupportable, la commode n'était pas au centre, elle s'en empara et la poussa de toutes ses forces vers la gauche. Elle se recula...trop à gauche ! Elle la replaça un peu plus à droite, jusqu'à ce qu'elle soit bien au centre de la pièce. Au dessus du lavabo, des brosses, verres, tubes, n'étaient pas alignés de façon symétrique. Helena passa du temps à chercher la meilleure combinaison possible, essaya de multiples possibilités, puis alla vers la penderie, l'ouvrit et constata avec horreur que les piles de vêtements n'étaient pas du tout alignées en hauteur. Certaines étaient plus hautes, d'autres dépassaient latéralement le centre de l'étagère, empiétant sur l'espace de la colonne adjacente. C'était intolérable, insupportable, comment pouvait-elle continuer à jouer de la musique lorsque le chaos et l'anarchie régnaient dans sa chambre? Elle prit le temps de bien équilibrer chaque tas, en hauteur et en largeur, et c'est alors qu'un drame se produisit; après avoir fermé la porte de la penderie, elle s'aperçut qu'une pile de vêtement était restée en vrac sur une chaise... tout à refaire !

Helena s'écroula en pleurs sur son lit, c'était trop pour elle, et ses parents qui n'étaient plus là, ses obsessions, les voix qu'elle entendait, les moqueries du lycée, c'était trop injuste, elle se sentait trop seule, trop faible, incapable de réussir, incapable d'avoir le contrôle sur la musique, sur sa vie, sur elle-même, esclave de forces qui la dépassaient et la rendaient malheureuse, écrasé par un fardeau trop lourd sur ses épaules de jeune fille de seulement quatorze ans.

Et pourtant le paradoxe était qu'elle avait tout pour elle; belle, grande, fine, brillante, bénie d'une sensibilité artistique extraordinaire, virtuose exceptionnelle, quand elle vous croisait de ses grands yeux bleus on ne pouvait qu'être hypnotisé par l'intensité, l'électricité de son regard. Tout en elle respirait la passion, exprimait une vie intérieure bouillonnante et ne demandait qu'une étincelle pour enflammer les émotions autour d'elle.

Sa folie était génie, sa passion était frustration, l'absolu était souffrance, le tout était un être unique, bouillonnant de vie mais étouffé par ses démons intérieurs.

Elle passa du temps à mettre tout en ordre, puis revint enfin au piano. Elle était épuisée.

La nuit était tombée et par la petite fenêtre on apercevait les arbres sur la colline qui dressaient leurs silhouettes noires et leurs longs bras crochus sous la lune.

Lorsqu'elle entra dans la musique et qu'elle se laissait emporter par elle, c'était un immense soulagement, comme d'entrer dans un bain chaud et relaxant. Elle fermait les yeux et peu à peu ses doigts semblaient jouer de tous les instruments de l'orchestre; les

contrebasses, doublées par les bassons, les violoncelles, et les altos, soutenus parfois de l'harmonie des bois et des cors, étaient sa main gauche. Sa main droite était tour à tour les violons, les flûtes virevoltantes, entrecoupées de harpes courant d'un bout à l'autre du clavier. Puis, ses bras se levaient, et tombaient de toute leur force; c'était le tour des timbales, des trombones, du tuba et des trompettes de renforcer ce moment de puissance et d'amener cette brillance métallique ponctuée de cymbales explosives...

C'était une ivresse de couleurs et de sons, comme une transe hypnotique dans laquelle il fallait s'abandonner, se laisser emporter. Helena se sentait aspirée comme par une chute dans le vide, se laissant flotter en s'écrasant dans l'air. Les yeux fermés elle était happée par un tourbillon de l'espace et du temps, où se mêlaient maintenant des voix, des cris, un ciel violet sombre et le son d'un orchestre de plus en plus fort. Il lui semblait maintenant que la nature même de son clavier avait changé. Les instruments ne venaient plus d'elle mais d'autour d'elle.

A la fin d'une phrase musicale elle ouvrit soudain les yeux. Elle était dans une immense salle, une cathédrale gothique. Derrière elle jouait un grand orchestre symphonique, et devant elle ne se tenait plus un piano mais un immense orgue d'église dont les tuyaux s'élevaient vers la voûte supérieure à plus de dix mètres de haut.

 à suivre...